

FESTIVAL DE CANNES

"Mommy" de Xavier Dolan, "Jimmy's Hall" de Ken Loach

Mère courage, jazz en Irlande

Le petit prodige québécois réussit un grand portrait de femme. Le vieux Ken s'enlise dans la lutte des classes.

C'est toujours le plus jeune cinéaste invité à Cannes (25 ans) et cette fois en compétition. Le prolifique Xavier Dolan, dont on peut voir encore en salles son précédent film (*Tom à la ferme*), vient de frapper un grand coup avec ce portrait de femme, une mère courage qui parle à toute vitesse comme un charretier québécois (deux sous-titres sont nécessaires à ce film de paroles excessives, en anglais et en français).

Veuve monoparentale, elle doit garder son fils, adolescent instable et dangereux autant qu'aimant et possessif. Pour cette relation puissante et compliquée, le cinéaste a opté pour un format inusité: au contraire du scope, il a choisi en effet un cadre vertical, comme choix qui empêche de décentrer ses personnages. Cet espace contraint (auquel il faut s'habituer) ne s'élargit et retrouve sa forme habituelle que lorsque les personnages - les deux déjà cités plus une énigmatique voisine d'en face, bègue et en repos sabbatique - retrouvent enfin une respiration normale, une fugitive paix intérieure. Pour tout dire, hors des élucubrations expérimentales de Godard (voir ci-contre), c'est la première vraie audace formelle de la compétition. Il était temps!

L'amour d'une mère pour son fils est un thème plutôt ancien mais Xavier Dolan a le chic pour le réinstaller avec empathie dans un quotidien violent et concret sans être misérabiliste. Une empathie qui n'empêche pourtant pas les mauvais coups de l'existence mais ne refuse jamais à son héroïne le droit légitime d'espérer. Héroïne qui, sous les traits d'Anne Dorval, pourrait arracher avec le



■ Le Québécois Xavier Dolan (2^e à gauche) et ses acteurs : à 25 ans, il est le plus jeune cinéaste en compétition.

ÉRIC CATARINA

cœur et les dents un prix d'interprétation qu'on ne lui contestera pas.

Les obsessions de Ken Loach

Ken Loach est un cinéaste sympathique qui s'énervait toujours un peu pour les mêmes raisons: l'injustice sociale et la propension de l'Église à transformer les citoyens en agneaux. À tel point que cette constance fait de la lutte des classes et de l'anticléricalisme plus un contexte de ses films que le vérita-

ble sujet. Ici, dans cette Irlande de 1932, qui tente de se reposer de la guerre civile, son héros, Jimmy Gralton, est d'abord un homme qui rentre d'exil en Amérique. Avec des idées neuves et surtout des disques de jazz. Sa victoire? Réussir à faire écouter (et somme toute apprécier) au curé réac du coin la voix d'une chanteuse noire et de donner envie à ses compatriotes d'essayer le Shim-Sham pour sortir un peu de la gigue traditionnelle. Le lieu qu'il re-

crée et qui donne son titre au film, est bien plus qu'un dancing. Il s'ouvre aussi à la lecture, aux arts graphiques et à la réflexion. De quoi agacer le pouvoir politique et religieux de l'époque. Dans la veine du film qui lui valut une Palme d'or (*Le vent se lève*), Ken Loach signe un joli film en costumes qui ne modifie en rien son territoire artistique.

De Cannes,

JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT

jfbourgeot@midilibre.com

DE LA CROISSETTE

God Art

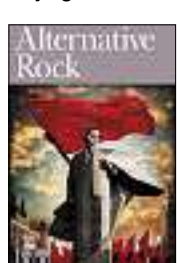
Jean-Luc Godard est un dieu de la cinéphilie. Il y en a d'autres mais ils sont tous morts. Godard, depuis *Rolle*, ne prend plus trop son rôle au sérieux. Il fait joujou, près d'un chien qu'il filme et auquel il accorde au générique le patronyme de sa compagne. Il bougonne en 3D, et ma foi, pour qui aime le foisonnement carambolesque des combinaisons expérimentales, son *Adieu au langage* est une forme assez rafraîchissante de proposition cinématographique. Rafraîchissante et putride aussi tant la démonstration du titre qui passe par une littérature à la moulinette servie par un couple à poil ou en imper mastic, se conclut invariablement par la forme résiduelle de notre état organique: le caca, là où semblent résider les idées. Se dégage du film - qui a produit des pâmoisons et des agacements - une mélancolie pour laquelle notre potache triste montre un certain talent. Quand il rend hommage à la peinture et pousse sa palette graphique vers l'abstraction, quand il cadre avec tendresse ce chien sympathique qui, finalement, nous ressemble et n'en a strictement rien à foutre. Le film sort mercredi prochain en salles. Soyez audacieux, mais vigilant!

J.-F. B.

LES LIVRES DE LA SEMAINE

Imaginaire It's only rock'n'roll...

En ce mois de mai, Folio SF nous régale avec une série de rééditions indispensables sur la thématique "Rock & SF". On commence par le chef-d'œuvre de Joël Houssin, *Le temps du twist*, qui expédie des jeunes du XXII^e siècle dans des *sixties* parallèles sans Led Zeppelin! Il est également question de voyages dans le temps dans



le très beau *Fugues de Lewis Shiner*, où l'on croise Hendrix, Jim Morrison, Brian Wilson, les Beatles et nos illusions perdues...

La nostalgie d'un certain "esprit rock" est au cœur de l'excellent thriller fantastique *Armageddon Rag* de George R. R. Martin. Moins politique que poétique, Jean-Marc Ligny s'est appuyé sur l'univers du groupe Dead Can Dance pour bâtir le récit de possession de *La mort peut danser...* On termine ce trop rapide tour d'horizon avec le réjouissant recueil *Alternative Rock*, dont les cinq nouvelles mettent en scène autant de héros du rock, le King en tête.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbermede@midilibre.com

► Folio SF, entre 7,40 € et 9,40 €.

MOTS CROISÉS

Le conte loufoque du liseur, le monde secret de l'auteur

Deux fois lauréat du très tauro-machique prix Hemingway de la nouvelle, c'est fort logiquement aux éditions gardoises du Diable vauvert que Jean-Paul Didierlaurent publie son premier roman. *Le liseur du 6h27* est un conte d'aujourd'hui, loufoque et espigle, avec des héros de condition ordinaire mais à l'âme généreuse, suscitant l'empathie. Avant d'être publié, 25 pays ont acheté les droits du livre tout comme Folio sa version de poche!

Le liseur est un tendre ouvrier poète travaillant à contrecœur dans un pilon industriel broyant les livres invendus. Chaque jour, il sauve quelques feuillets de cette odieuse machinerie - décrite comme un effroyable monstre vivant - pour les lire aux passagers du RER de 6h27, enchantés par ce rituel. Des vieilles dames l'invitent à prolonger ces revigorantes lectures pour les pensionnaires d'une maison de retraite. La découverte du journal intime d'une mystérieuse et piquan-

te dame pipi va lancer le liseur dans une enquête amoureuse rocambolesque. Jean-Paul Didierlaurent célèbre, avec une allégresse communicative, le pouvoir de séduction des mots. Autre premier roman ancré dans l'univers des livres, *Buvard*, de Julia Kerninon, est un intrigant huis clos psychologique entre une écrivaine célèbre et un étudiant lui consacrant une thèse. La diva mystérieuse et recluse va livrer au garçon des secrets inattendus sur sa vie, dérangeants et intimes, éclairant la genèse de son œuvre. Les mots prennent ici une dimension vénéreuse.

JEAN-MARIE GAVALDA
jmgavalda@midilibre.com► *Le liseur du 6h27*, Au diable vauvert, 224 p. 16 €.► *Buvard*, La brune au Rouergue, 192 p. 18,80 €.

Jeunesse Brésil, du foot mais encore...

Les yeux des supporters de foot sont braqués de l'autre côté du Pacifique à l'approche de la Coupe du monde.

Mais au Brésil, il n'y a pas que le ballon rond (même si on dit là-bas qu'on y joue comme on danse la samba). L'événement estival incontournable donne l'occasion à Adriana Brandão et Patrick Straumann de faire découvrir les différentes facettes d'une nation en marche, classée 7^e au rang des plus riches, dont on ne retient souvent que les clichés entre Copacabana, carnaval et favelas. Les deux journalistes spécialistes du pays reviennent sur son histoire mouvementée, sa richesse multiculturelle, son évolution économique et sociale, dans une mise en page dynamique truffée de photos. Amateurs de foot les Brésiliens, mais pas seulement.

CÉCILE BODARWE
cbodarwe@midilibre.com► *Aujourd'hui le Brésil*.

Casterman. 144 pages. 18,50 €.

Dès 11 ans.

Satire Affreux, sales et migrants

Méchamment drôle, et inversement! Dans sa fable picaresque *Des mille façons de quitter la Moldavie*, Vladimir Lortchenkov nous fait partager le destin pathétique des habitants de Larga, un petit village paumé de ce pays parmi les plus pauvres d'Europe, sinon le plus misérable. Pas fous (euh...), les villageois n'ont qu'une obsession: se tirer de là, au plus vite, par tous les moyens, direction l'Italie, qu'ils ont décréte pays de cocagne en mieux! C'est parti pour moult tentatives plus branques les unes que les autres, la plus normale étant l'entraînement au curling en vue d'obtenir un visa sportif collectif pour les compétitions internationales... bon, sans patinoire ni matériel mais on ne va pas s'arrêter à ces détails, non? La lecture de cet apologue inventif et jousif, aussi hilarant que flinguant, donne mal au bide. À force de rire aux larmes, et inversement.

J. BE

Biographie Un prophète nommé Jaurès

Il était un fervent laïque, vibrant avocat de la séparation de l'Église et de l'État. Jean Jaurès était pourtant animé d'une mystique, et même d'une forme de spiritualité, qui ont influencé son action politique. Cet aspect peu connu est dévoilé par Éric Vinson et Sophie Viguier-Vinson dans *Jaurès le prophète - Mystique et politique d'un combattant républicain* (Albin-Michel). Anticlérical, Jaurès s'oppose fermement au pouvoir temporel de l'Église catholique mais il perçoit en l'homme une présence du divin, une force supérieure transcendante qui jouera dans sa conversion au socialisme dont il fera figure de père. Les auteurs décryptent le cheminement intellectuel du jeune Jaurès, son goût pour la métaphysique, le panthéisme, avant de retracer le rôle politique du fondateur du journal *L'Humanité*. Alors que l'on commémore le centième anniversaire de l'assassinat du pacifiste, ce Jaurès prophétique constitue une approche originale.

